

SE LANCER DANS UN PROJET MUSICAL ?

UNE REPONSE A UN AMOUR D'ADOLESCENCE.

CHAPITRE I

ÊTRE UNE GRANDE PERSONNE POUR ENFIN PENSER L'ENFANCE

Au commencement...

C'était durant l'année 1988, aux vacances de Printemps avec mes parents en Grèce, dans un club de vacances au bord de la mer Égée que ce **moment vertical** est apparu. Cette rencontre indépassable que l'on ne peut vivre intensément qu'au moment de l'adolescence. Je crois que l'on appelle c'la "le bonheur" ; il fallait bien un peu de musique pour y répondre.

Elle était jeune, elle était belle, et suis tombé radicalement sous le charme de cette belle métisse new-yorkaise de 18 ans. C'était une apparition à la peau brune sur fond bleu, embarqués tous les deux.

Première passion pour un amour d'enfance ; un idéal inégalable. Un peu comme cet amour que l'on peut porter à sa famille qui est d'un autre ordre.

L'écrivain français Valéry Larbaud a écrit cette belle phrase : "laissez-moi reprendre mon enfance où j'en étais" dans son ouvrage *Enfantines* (collection blanche aux éditions Gallimard, 1918) et que je poursuis à travers la "fabrication" de cet album en quelque sorte.

Entre souvenir passé et traces indélébiles

Comme dans ce recueil « *Enfantines* », il reste toujours en nous un monde d'enfance et de chansons. On ne saurait trouver d'ouvrage s'y rapprochant de plus près. C'est notre **paradis perdu**. Non pas pour redevenir le petit garçon d'avant mais pour continuer d'être ce que nous sommes devenus en tant que grande personne dans une dualité digne d'une scène romantique.

Je pense à ce passage dans *l'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert où le motif noble n'est plus du domaine des Nobles dans ce duel à l'épée où ce dernier tombe sur le dos évanoui par manque de courage ! Quelle faillite du romanesque... "des figures de passants se bousculant sur un trottoir" (Zola). Dorénavant l'action se passera là : dans la rue, un lieu du hasard en extérieur alors que la réelle saisie se fait toujours dans notre monde intérieur ; celui des sensations et de la perception.

Ainsi, "Laissez-moi reprendre mon enfance où j'en étais" est un vœu mystérieux qui exprime ce souhait de pouvoir continuer l'aventure mais

avec les moyens, cette fois-ci, de pouvoir la terminer. Produire et réaliser un album musical relève bien de cette volonté, d'une action enfin à ma portée.

Le monde du travail et les Institutions sont des Lois qui nous empêchent bien souvent de penser ce paradis perdu. Il y a souvent peu de pitié dans le monde des adultes alors que l'enfance est heureuse, amoureuse, située entre deux rives... relevant presque du merveilleux comme dans une chanson.

Je parle ici d'un merveilleux vécu et non augmenté par une imagination de type "contes fantaisistes" ou autres "procédés 3D".

Mais dans le même temps, ce merveilleux est aussi un monde intérieur rétréci donnant lieu à une profonde **blessure intérieure**. Celui d'une passion non finalisée d'un ange américain que je n'ai pu retenir.

Être en prise avec ses sentiments, c'est difficile. Il y a de l'amour entre deux personnes, une sensualité de type "j'aimais sa vie"... un absolu indépassable, une forme radicalement autre ne trouvant aucun prolongement, un côté irrésolue et un secret terrible.

Une éducation de sentiment toujours en cours...

C'est ainsi que la création de cet album répond à cette éducation sentimentale ratée ; une honte à la nostalgie de celle que l'on a aimée et qu'on refoule pendant des années. Quelle cruauté du réel ! Il faut donc trouver une médiation, un vecteur. Cela passera donc, c'est décidé, par l'écriture de chansons.

Écrire des chansons comme on aime sans compter, sans penser à demain. Même si ce lendemain nous attend irrémédiablement au pied levé à chaque nouvelle rosée du matin. Il est présent dans un idéal inaccompli qui au final le préserve intact.

Ne rien faire est peut-être la meilleure éthique qui soit mais personnellement, je ne le pense pas. L'éthique est dans l'honnêteté de l'action et j'ai choisi pour cela de réaliser ce bel objet culturel qu'est un album musical pour y répondre.

Le syndrome de Peter Pan et la musique

Même si l'on reste pour certains des adolescents dans notre esprit ; cette envie de non grandir est non puérile. Bien au contraire, c'est un élan. Une jeunesse non encore asservie aux mondes des adultes.

Voilà, le premier pas avec cet album est fait : un souffle "cheveux aux vents" qui me pousse à le réaliser depuis plus de 25 ans.

L'objet culturel sera bientôt là contre "vents mauvais" voulant nous emporter comme l'écrivait déjà Verlaine dans son poème "Chanson d'automne" (poèmes saturniens, 1866).

Je crois que **la jeunesse, c'est d'abord c'la : un vent debout**, un air qui siffle, une mélodie en tête. N'est-ce pas là aussi un point d'alliance possible entre la chanson et l'amour ? entre le temps passé et le temps présent ?

CHAPITRE II

ECRIRE, FAIRE REVENIR SON IDENTITÉ

Un auteur n'a qu'une seule histoire à raconter : mais sait-il laquelle ?

Il n'y a pas de sujet qu'on aurait déjà bien en tête et qui suffirait de coucher d'un seul jet sur le papier. Écrire n'est pas transcrire.

Il existe bien sûr un feu intérieur qui ne demande qu'à sortir mais il n'est pas sous forme de mots même si "*tout viendra à un moment*" comme l'écrivait James Baldwin (photo de 1979, Crédits : Ted Thai / The LIFE Picture Collection - Getty).

Comme le personnage de Gaston Lagaffe, un chansonnier trouve, bien souvent, dans son processus d'écriture une invention à laquelle il ne s'attendait point. En fait, tout est déjà là mais on ne le voit pas encore. On ne l' voit pas encore car on est dans le registre de l'**émotion** et de la passion amoureuse, là où les mots sont devenus sur ce terrain souvent impuissants.

Seul un désordre des mots en fête peut permettre de trouver l'image juste qui va toucher celles et ceux qui écoutent la chanson.

Ces mots qui forgent "la chanson" doivent être considérés comme un matériau noble. Ils sont travaillés sur l'axe des idées, le "soleil" appelant la "plage" par association d'idées mais aussi sur l'axe matériel le "soleil" donnant "sommeil" par commutation d'un seul phonème, le [l] devenant [m].

Là aussi, il est important de traiter ces mots en égaux de soi comme Gaston Lagaffe le fait avec ses animaux. Il ne se comporte jamais comme un maître à qui ses animaux lui appartiendraient : chat, mouette, poisson, etc. Il cherche sans cesse à les prendre comme ils sont et à simplement améliorer leur condition de vie. Il en va de même pour un auteur à chansons. Ce n'est pas plus compliqué.

Littérature, chansons et identités

Ainsi, là où la littérature anticipe bien souvent le devenir des mœurs sociaux à venir, voire de la Loi, la chanson est tout son contraire. Elle doit se présenter comme un théâtre où joue et se rejoue le nœud de toutes ces tensions qui perdurent. La chanson dépasse le stade de l'explication pour celui de l'émotion ; elle mise tout sur le sentiment.

Mais écrire touche aussi à la question de l'identité, voire d'une pluralité d'**identités** cherchant à s'exprimer dans une société pas toujours prêtes à les accueillir.

Qui sommes-nous vraiment ? C'est une question difficile qui se pose à nous.

Au final, chacune de ces identités peut donner lieu à l'expression d'une chanson. Elle revêt des habits différents mais le thème reste souvent le même : l'amour.

Chanter l'amour, oui mais comment l'écrire ?

Une chanson est une adhésion. Une adhésion à une idée, à une réflexion plus ou moins consciente de la part de son auteur mais qui est là. Cette prise de conscience prend du temps. C'est comme si l'écrivain devait être en assignation individuelle pour réussir enfin à être soi-même avant de pouvoir en faire cadeau à son auditoire.

Mais comment écrire ce que l'on ne sait pas dire, ce que l'on n'ose point énoncer. Comment dévoiler le mobile sans devenir impudique voire intrusif ? C'est l'un des enjeux de la littérature : faire entendre cette voix différente en dehors des chemins politiques traditionnels, de la justice et des mœurs sociaux de notre époque mais avec une **voix douce**.

Ainsi, entre le chemin autobiographique et la dimension toujours fictionnelle d'une chanson, où placer curseur ? Ce fameux couteau du sculpteur ? La réponse est peut-être à chercher du côté de l'intelligence sous toutes ses formes contrant une connerie souvent gratuite et méchante pouvant être symbolisée par le costume du policier blanc américain bien raciste. Fort heureusement, la majorité d'entre eux ne le sont pas.

La question du style en écriture

On écrit comme on est *mais pas que*. On écrit aussi en pillant aux autres une bonne idée ou en référence à quand ce n'est pas à la méthode de...

Le style s'affine aussi avec le temps et se perfectionne grâce aux nombreuses révisions que le texte "subit".

Mais d'une façon plus personnelle, je dirai que le style est lié à son vécu d'enfance, à sa propre culture, à ses ressassements permanents et d'une manière plus générale à toutes ses portes qui nous résistent.

Le style est ce qui reste quand le propos se veut changeant : une sorte de **permanence** dans les mille choses à dire. Ces mots qui sont normalement à-côté mais qui trouvent ici, dans cette expression construite par l'auteur, toute leur place.

La magie de l'écriture est là, une nouvelle façon de porter la parole entremêlant au mieux "mélodie" et "texte".

Les personnages de dessinent, l'ambiance se pose, la profondeur apparaît et l'effacement du chanteur comme de l'auteur devient évident pour un objet culturel qui le dépasse : **la chanson**.

CHAPITRE III

CRÉER C'EST UN CADRE À MILLE ET UNE CHANSONS

L'étonnement musical : un pouvoir magique sur le réel

Il est toujours surprenant de voir comment une chanson raisonne différemment d'une personne à l'autre en son for intérieur. Il en est de même pour l'écoute générale d'un album.

Pourtant, l'on sait bien qu'une chanson n'est qu'une fiction où les rêves et les craintes sont sans aucun danger pour nous. Mais malgré cela, un écho très fort se fait entendre. En effet, une chanson est comme **un don** et celui qui la reçoit perçoit très bien cette générosité à travers la musique et les paroles.

Il peut ainsi comprendre qu'une chanson remplit toujours une fonction : éducative au mieux, politique au plus. Dans les deux cas, elle vise le "vivre ensemble" dans des mondes de plus en plus interpénétrés avec des moyens de transport et de communication si modernes. C'est pour cette raison que traduire les paroles des chansons en plusieurs langues est souvent une démarche nécessaire.

On retrouve aussi cet état d'esprit à la lecture complète d'un ouvrage comme celui des *Mille et une nuits* formant à la fois un tout alors qu'il n'est constitué que de récits différents.

De telle sorte que l'**ordre des chansons** (*setlist*) va forcément influencer sur le ressenti que les auditeurs se feront de l'album. En effet, au fil des chansons écoutées une atmosphère globale se distille dans la tête du récepteur.

Cette perception pourra aussi être éclairée à l'aune de son propre vécu et de la situation d'écoute dans laquelle il se trouve au moment T bien évidemment (bruit, casque, voiture, disponibilité, etc.).

Ainsi, un "bon" album se doit d'aller au bout de lui-même comme les femmes le font dans les récits des *Mille et une nuits* (même si la question du genre tient une place tout à fait particulière dans cette œuvre).

La chanson correspondrait à un épisode, l'album davantage au "feuilleton"

Finalement, l'album ne relèverait plus du champ de la "compilation" mais du "sens" ; un sens mûrement réfléchi donnant à comprendre les enchâssements entre chacune des chansons proposées supprimant de fait les éventuelles frontières que la *setlist* insinue avec ces fameux blancs entre-chansons.

Cela pose enfin la question du choix de la première chanson car c'est elle qui va ouvrir la porte culturelle à toutes les autres de l'album, les installant ainsi dans la durée.

La première chanson de l'album a donc un poids capital.

Elle mérite une attention toute particulière car non seulement elle assure cette ouverture mais nous invite à aller réécouter d'autres chansons dont le fameux "Mathilde" de Jacques Brel (1963) qui y fait référence explicitement ainsi que le titre "Cendrillon" du groupe Téléphone (1982) présent sur l'album *Dure Limite* au regard du thème évoqué.

La *setlist* arrêtée

Dans le cadre de cet album, l'ordre des chansons est le suivant :

1. Mathilde
2. Rejoins-moi
3. De l'avion
4. Mon frère
5. Le ciel des anges (Mon fils)
6. La dame de cœur
7. Le vœu
8. Khalidja
9. Palavas-les-Flots
10. Déjà vu
11. En transit
12. Lætitia

L'album Avant-Matin est un cadre, le récit reste à construire

L'ordre des chansons n'est pas neutre. Tout commence par l'héroïne : **Mathilde**. Elle se rend vite compte que son marin d'eau douce ne la rendra jamais heureuse. Elle se met donc à la recherche d'un autre amour possible ; l'imaginant assurément plus aimant. Pour cela, elle lance ce cri de ralliement "**rejoins-moi**" en direction de tous les amoureux qui ne s'y autorisent pas encore.

Fort de ce désir, elle traverse le pacifique et **de l'avion** se remet à penser à la bassesse du monde qui se trouve sous ses pieds. Au gré de ses pensées, elle se souvient des temps heureux en présence de son **frère** qui la protégeait si souvent à l'école des mauvais garnements et des voyous du parc.

Une fois arrivée à Paris, elle refera sa vie professionnelle et rencontrera de nouveau l'amour. Malheureusement, le destin continue de s'acharner sur elle et perdra son enfant avant même sa venue au monde, se rendant directement au **ciel des anges**. A la suite de ce drame, elle s'engagera bien sûr dans un travail de deuil et prendra conscience que perdre son enfant est douloureux quand bien souvent ni la Loi ni la société ne le reconnaissent.

Heureusement, elle reste la **Dame de cœur** de son homme d'amour et finisse par adopter un enfant après en avoir fait tant le **vœu**. Elle s'appellera **Khalidja** du nom de cette migrante malienne qu'ils avaient recueillie quelques mois chez eux il y a plusieurs années de cela. Qu'est-elle devenue ? Nulle ne le sait.

Les vacances approchent, cela sera à **Palavas-les-Flots** comme chaque année et là en plein milieu de l'allée entre deux rangées de bungalows un petit garçon qui aurait pu être son fils reste planté sous la pluie avec son doudou à la main.

Feed-back terrible dans le cœur d'une mère, cette histoire relève du **déjà vu** au même titre que ces enfants qu'on ose faire travailler plus de 15 heures par jour à des seules fins commerciales.

Qu'une partie du monde va mal !

Mathilde n'en peut plus et décide donc de partir **en transit** quelques mois, d'abord au Québec puis à Manhattan. C'est là qu'elle se liera d'amitié avec cette jeune femme **Laëtitia**. Au fil de leurs longues et nombreuses conversations, elle se rendra compte que certaines femmes vivent aussi des situations particulièrement douloureuses. D'autres formes de drames existent...

Après s'être réconciliée en partie avec elle-même, Mathilde revient enfin à Paris où son homme toujours aussi amoureux d'elle l'attend pour couler avec elle de longs jours heureux.

L'amour et la mort, deux émotions fortes pour la chanson

Pour un auteur, il faut juste donner le "bon" sens aux termes de mort et d'amour comme chez le personnage de Shéhérazade qui réussit à retarder sa mort annoncée en racontant au cruel Sultan Shahryar des contes qu'elle laisse en suspens au matin dans les "*Mille et une nuits*" (Image : les mille et une nuits par Sani ol-Molk entre 1849 et 1856 - source inconnue).

C'est l'idée que même les puissants ont besoin de croire en des histoires et que la futilité pensée d'une histoire, c'est aussi la vie. Il en va s'en dire que certaines chansons valent de l'or car elles peuvent nous soutenir lors de moments difficiles, parfois nous aider à se souvenir voire dans des cas plus extrêmes, changer des vies. Je suis toujours très étonné de voir comment une chanson a pu parler à telle ou à telle personne. Certaines chansons nous traversent.

Une chanson est comme un "miroir des princes"

On pourrait considérer qu'une chanson est une sorte de script, de **récit cadre** très court, proche du proverbe, mais qui par sa force poétique nous délivre une "leçon de sagesse" non pas centrée sur le savoir, ni sur le croire mais sur l'émotion racontée.

Pas de récit pragmatique ou de morale dans une chanson, juste un regard sur une situation qui nous touche au plus profond de nous. Et c'est peut-être à cet endroit précis que la chanson se poursuit dans la tête et dans nos cœurs. L'auteur faisant la moitié du chemin en proposant sa chanson, l'auditeur réalisant les derniers pas par l'interprétation qu'il en fait. D'ailleurs, cette rencontre des deux mondes, se réalise pleinement lors des *lives* ou concerts.

Une chanson, un récit inachevé... comme le conte des *Mille et une nuits* qui s'enrichit au fil des siècles de nouvelles histoires en son sein. A suivre...

CHAPITRE IV

PRODUIRE UN ALBUM : UN FLEUVE OSCILLANT ENTRE ENGAGEMENT ET EMPÊCHEMENTS

Un sujet, un objet, un projet...

Quand on monte un projet comme la réalisation d'un album, on n'est jamais sûr de l'**accueil** que celui-ci va recevoir auprès du public. A vrai dire, on est dans une forme d'attente, "*une attente dense*" comme l'écrivait Julien Gracq.

En fait, le succès n'est pas le sujet. Même quand celui-ci s'impose par mégarde, il reste au balcon. Qui se souvient des stars de la chanson française des années 20, 30, 50, 60, etc ? C'est comme un enfant qui voudrait être le héros du jour car il a marqué un but dans la ruelle du quartier. Ses cris de joie ne s'ajouteraient qu'au fracas du coin et au miaulement des chats se disputant le reste d'une arrête. Pour autant, tout artiste est forcément **soucieux** de ses interlocuteurs et de ses visiteurs.

Qu'entend-on par succès ?

C'est-à-dire que le succès réside principalement dans la réussite pour l'auditeur à se fabriquer son propre jardin secret à l'écoute de l'album. Tel un boomerang qu'il réussirait enfin à rattraper en plein vol.

Ainsi, la première chanson qui représente l'avant-poste de l'album ne remplit pleinement son rôle que si elle conduit l'auditeur à ce propre monologue intérieur. Une forme de **contemplation**.

C'est peut-être ça une chanson qui nous parle ! Une chance supplémentaire de rentrer à nouveau en aventure. La chanson pourrait bien devenir au final le meilleur remède contre l'empêchement.

C'est elle qui nous met en projet comme ces enfants ayant imaginés des organisations secrètes sur le fleuve jusqu'au moment où leurs parents sonnent au loin l'appel du ralliement pour venir manger à table. "Vite, quittons le radeau".

Le texte, un lieu de travail

Pour tenter d'atteindre ce phare, chaque auteur de chanson cherche à mettre en valeur chaque mot du texte produit en les tissant sous toutes leurs coutures ; visant par-là le changement de rive du *prêt à porter* à la *haute couture*.

De même, le principe de révision permet au texte de grandir et de s'affiner. Au gré de ses réécritures, les paroles gagnent en cohérence et en cohésion. Le texte devient "lieu des améliorations" ; un objet d'étude presque à lui tout seul.

Ainsi, au fil de l'eau, le projet de l'album flotte jusqu'à se transformer en une multitude de jets et de bouillonnements dont la corbeille déborde. Écrire, c'est réécrire. Même si en secret, le souhait est unique : que la voie empruntée ne débouche pas sur une impasse qui ressemblerait trop à du rejet.

Reprenons donc nos rames sur notre radeau, car ce qui compte, c'est aussi le lieu même que l'album évoque. En effet, le choix de l'endroit donne à voir s'il est ouvert ou non. Est-ce que le hublot est épais ou à l'air libre ? Est-ce que la chanson enferme ou permet l'évasion de son auditeur ? Quel nouvel air permet-elle de respirer ? Nous nourrit-elle ?

Ainsi, chansons et Voyages sont intimement liés : qu'ils soient réels ou intérieurs. Chaque chanson est un billet qui compte, une fenêtre ouverte sur le monde et nous-même, un ticket fait de petits trous comme le chantait le regretté Gainsbourg.

CHAPITRE V

**QUE NOUS DIT LA MUSIQUE QUE LES MOTS N'ARRIVERONT
JAMAIS À NOUS DIRE ?**

La musique permet de finir le texte

Dans chaque texte, il y a une partie cachée, une idée non racontée. C'est à ce moment-là que la musique entre en scène. Par son atmosphère, elle y pourvoit. Elle complète les mots qui manquent. Donne le ton. La musique apporte sa rêverie au texte. Les paroles s'envolent, trouvent leur chemin mélodique et c'est à la voix d'assurer maintenant la tenue des notes et le poids des mots. Rien n'est simple. Il faut du souffle, du cœur, de la concentration, de l'écoute et une bonne journée devant soi. Mais plus important encore de l'**intensité**, car c'est cette énergie là que l'auditeur recevra et devra faire sienne (ou pas). A ce moment-là, le style de la plume et la musicalité de la voix fusionnent pouvant enfin toucher les cœurs.

La musique se vit en "pleine attention"

Que fais-je là ? "*La musique, il ne faut pas en parler mais en faire*" comme dirait le philosophe Vladimir Jankélévitch. Elle doit être vivante et imprévisible. La musique doit être le contraire de l'ennui, c'est de l'**affect** et c'est pour cette raison qu'en effet, elle nous affecte. Il y a dans une chanson, une expérience du temps qui est décisive avec son commencement et sa fin. Un remake du cycle de la vie. On la crée, on la fait évoluer, on la rejoue puis on l'oublie.

Dans tous les cas, même si une chanson peut se réécouter plusieurs fois, elle s'inscrira toujours dans une temporalité définie. Ainsi, la charge affective est certes irréversible mais bien contenue ; inscrite dans une durée qui ne varie pas dans son propos mais toujours changeante au moment même de son écoute. "*Le devenir temps d'être présent*" aurait dit Vladimir Jankélévitch. La musique n'est pas un passe-temps mais un contre-temps à l'imprévisibilité du quotidien. C'est ce qui fait qu'une chanson plaît à nos oreilles !

Le timbre de la voix

Enfin, il y a la voix. La **voix** et son timbre qui navigue entre simplicité et vivacité. Parfois trop d'air, trop vibrante, souvent trop courte. On le sait vite car l'enregistrement ne laisse rien passer à l'ère du numérique jusqu'à la justesse des notes chantées. On ne peut pas être sur des lettres non envoyées, elles nous reviennent immédiatement aux oreilles. Le "s" ne devra pas être trop tenu car sinon elle donnera une sifflante à

éliminer lors de l'équalization, l'occlusive "p" pas trop accentuée sinon c'est le micro et l'anti-pop qui absorberont les postillons et plus encore ne pas inventer des voyelles nasales en fin de mots qui n'existent pas comme le fameux "ain".

Bref, le chant reste difficile car **vivant** comme l'écrivait Marcel Moreau "*Bien des mots ont manqué d'amour, [...] tout mot porte en lui sa propre histoire*" dans son roman Le violoncelliste (éditions Denoël, 1968). Le chant est image et corps. A ce titre, inutile de s'essayer à vouloir chanter si l'on n'est point en forme. La voix ne triche pas ; elle est le reflet de notre état de santé et parfois moral.

Le pied tape au sol mais en sourdine, sinon, l'ingénieur du son aura vite fait de nous rappeler à l'ordre car "*tout s'entend dans le microphone*". Les mains mêmes accompagnent les mots prononcés mais sans pour autant couper la colonne d'air sinon... advient le manque de souffle et ce silence criant.

On parle donc bien d'un Art, un vrai casse-tête "chez-moi".

La musique, une vie intérieure

La musique est l'Art des sons. La musique est à la fois fluide et abstraite et elle s'adresse directement à nos **émotions**. Au contraire des autres Arts, elle ne cherche pas à représenter l'extérieur, elle souhaite juste activer le monde intérieur de l'auditeur. Nous faire rentrer en nous-même.

Mais à dire vrai, que recherche-t-on dans une chanson ? les regrets et les pleurs ? une mise en mots quand la parole ne peut plus parler ? Ce silence qui est le verso de la note comme la nuit est au jour ?

Non.

La musique n'est rien d'autre qu'une **hospitalité**. Qui a déjà vu un guitariste se faire attaquer en pleine rue ? l'improvisation est totale dans la vie comme dans la musique. Même quand la grille harmonique est connue, certains accents, certaines notes prolongées, certains motifs rythmiques insolites vont faire du morceau ce qu'il est. Pour autant, vous trouverez toujours des personnes pour vous dire que la musique est impure car pour exister, elle doit être incarnée. Ce médiateur qu'est l'interprète agace, surtout quand il est au chant. Il apparaît toujours douteux.

En même temps, c'est l'interprète qui permet à la chanson de nous rendre la vie présente et de permettre la réconciliation. La chanson nous protège de la **menace**. Pensez à ces chansons enfantines qui apaisent depuis la nuit des temps les angoisses des jeunes bébés et enfants ou bien encore à ces musiques qui rallument "tel âge" dans notre vie poétisant alors agréablement notre présent. Ou bien enfin, à certaines voix reconnaissables parmi mille qui nous rassurent de leur chant enveloppant.

La **chanson** est une musique particulière.

CHAPITRE VI

QUEL TITRE CHOISIR POUR UN ALBUM ?

"A" et "M" : des lettres qui s'imposaient à moi...

Le titre de l'album se devait d'être construit à partir des seules initiales A et M. telle une contrainte d'écriture, une **figure de style imposée**. Je ne peux pas vous dire pourquoi mais comme en Jazz américain, tournons autour du thème.

Un appel

Un titre d'album se doit d'être le contraire d'une chute de nouvelle. En effet, loin d'être intimidant, le titre se doit d'ouvrir. Il est le facteur de **cohérence** entre l'album et les chansons qui le composent.

Il doit bien sûr remplir une fonction **morale** pour que le lecteur ne soit pas choqué et puisse devenir auditeur. Une sorte d'ami auquel on pense "Il est à nous".

C'est un **prémisse...** à l'arrivée des chansons, un appel.

Une contradiction

Il est ironique de souligner que le titre d'une chanson est souvent la seule partie du texte qui ne sera jamais oralisée.

C'est encore plus vrai pour le nom de l'album.

Ce qui est bien normal puisque c'est le langage qui crée l'univers, ici le titre.

Loin des inflations des inutiles, le titre de l'album s'avoisine aux sonorités qui murmurent à l'oreille, presque **initiatique**, de l'auditeur cette envie d'écouter.

Un objet réfléchi

Le titre d'un album nous dit tellement sans rien nous délivrer de concret ; comme une expression **hors du temps** et pourtant bien ancrée.

Un bon titre d'album, c'est celui "qui emporte la vie" (Boris VIAN). Il doit être profond et arrivé en fin de parcours de l'album. Les chansons doivent *être* et *avoir vécues* pour que le titre qui émerge sonne juste : "Vivre avant d'écrire".

Le titre doit également contenir une certaine **énergie** en lui et proposer à l'auditeur une sorte de défi à résoudre de l'ordre de la promesse.

Un titre merveilleux qui vient nous parler comme un frère le ferait nous disant à l'oreille : que vais-je trouver comme chansons dans cet album ?

Une sorte de contrat moral passé entre l'artiste et le mélomane. Si en plus, il est **joli**, jouons ensemble à la loterie nationale.

Insaisissable

Bref, "Avant-Matin" est hors du monde, isolé et enveloppant à la fois.

Il possède ce côté chantant, cette poésie ancrée dans le réel et en même temps déjà ailleurs.

"Avant-Matin" est proche de l'aube et de l'après-midi, initiateur de la journée et du déjà passé : il est entre-deux rives.

Laïus.